

3ÈME PRIX

QUAND J'AI, HIER, LE FRONT BAISSÉ...

Sur le petit trottoir de bois
Que foula mon pied tant de fois;

Devant la demeure éphémère
De la sainte que fut ma mère,

Quand j'ai, hier, le front baissé,
Passé puis vingt fois repassé,

"Monsieur" m'a dit un bambin rose,
"Vous avez perdu quelque chose?"

J'ai répondu confusément:
"Je cherche mon âme d'enfant."

LIONEL LÉVEILLÉ, avocat,
Montréal.

4ÈME PRIX

FRAGMENT

..... Pleurer, rire, chanter
Avec l'illusion d'être seul dans l'espace;
Pour un désir qui naît, pour un amour qui passe,
Avoir à l'œil un pleur, à la lèvre un sourire;
Gambader sans raison comme un buveur trop gris
Pour un vers qui vous charme et qui vous illumine;
Puiser dans l'infini comme dans une mine;
Être gai d'avoir soif si le verre où l'on boit
Porte dans son crystal une source d'émoi;
Après s'être gavé d'une douce folie,
Avec le même élan, la même crânerie,
Si le plaisir s'éteint attendre la douleur;
Être heureux d'une femme, être heureux d'une fleur,
Si la femme est jolie et la fleur parfumée;
Se bâtir des châteaux avec de la fumée
Et, parmi des rayons empruntés au soleil
Leur choisir un reflet à son rêve pareil,
Puis, si quelque rafale en passant les emporte,
Pour un nouvel espoir ouvrir une autre porte;
Être éternellement prêt à rendre le son
Qui s'harmonise en vous et grandit en chanson;
En un mot, si l'on sent quelque chose qui vibre
Le dire, l'exalter dans un mouvement libre,
Sans souci de savoir si quelque vieux Rajah

N'en a pas consacré l'expression déjà;
Faire éclore en un rythme intimement suave
Le poignant qui vous tient et dont l'âme se lave
Avec concupiscence ainsi que les vieux troncs
Qui de sève gorgés pleurent avec des ronds
Fiers de s'épanouir sur la rugueuse écorce
Le bon sang de la terre où se filtre leur force
Comme un oiseau chanteur caché dans le buisson,
Sans savoir qui l'entend laisser couler un son,
Oublieux du quelqu'un qui le diapasonne,
Mais fier de chanter seul et que la voix résonne;
Dire ce que l'on sent comme on le sent au cœur,
Ouvertement, sans crainte et sans fausse pudeur,
Afin qu'en s'écoulant vers l'âme ouverte en vase
Pour l'attendre il lui soit mieux qu'une simple extase.

EMILE ASSELIN.
Beauce Jonction.

5ÈME PRIX

L'ESCALE SUR LE LAC

Avant de m'embarquer pour mon voyage
Et de hisser ma voile à d'autres vents surnois,
Je suis venu jeter l'ancre dans ton mouillage
Et faire une autre escale en ce port de mon choix,

Pour redoubler ma coque et changer ma voilure.
Battu par la tempête et par la haute mer,
Où tant de fois j'ai vu descendre ma mâture,
Un lof m'a rapproché de ton rivage cher.

Le cri de désespoir lancé par Lamartine,
A l'heure qu'il quittait ton décor regretté,
A mon tour, je le sens jaillir de ma poitrine,
Poignant comme l'adieu que sa lyre a chanté.

Le gauche matelot qu'émerveille ta plage,
Devra relever l'ancre et, demain, repartir
Avec le même esquif et le même équipage
Vers le flot où son large est allé l'engloutir.

Sur la mer qui prendra mon ultime espérance,
J'emporte comme lest le cœur qu'ont repêtri
Ta brise tantatrice et ta condescendance
Pour les marins, qui sur ta rive ont atterri.

OSCAR LAFRANCE,
Ottawa.